

REVUE DE PRESSE

LA COMPAGNIE RL ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS PRÉSENTENT

La Demande **d'emploi**

de Michel Vinaver

Mise en scène **René Loyon**



avec
Valentine Galey
Pierre-François Garel
Olivia Kryger
Julien Muller

Dramaturgie **Laurence Campet**
Décor **Nicolas Sire**
Costumes **Nathalie Martella**
Lumières **Laurent Castaingt**
Régie générale **François Sinapi**
et **Manon Geffroy**

Realisation de l'affiche et photographie : Nathalie Hervieux

Du 24 au 18 octobre 2015



La Demande d'emploi de Michel Vinaver, mise en scène de René Loyon

Crédit photo : Photo Lot

La Demande d'emploi de **Miche Vinaver**, mise en scène de **René Loyon**



"La Demande d'emploi" de Michel Vinaver, mise en scène de René Loyon - Olivia Kryger, Pierre-François Garet, Julien Muller & Valentine Galey * mention obligatoire Photo Lot

Anne Ubersfeld, commentatrice du théâtre de Michel Vinaver, note que les êtres humains y sont perpétuellement à la conquête de la « région où vivre » - expression de Mallarmé - un lieu qui soit leur place dans ce monde où il faut se battre pour demeurer : « *Le climat vinaverien, au demeurant tonique, c'est cette angoisse mortelle que vivent tous les hommes d'être expulsés du paradis, même si ce paradis n'est pas autrement reluisant, - angoisse qui*

renouvelle la crainte primitive, infantile d'être chassé du sein de maman. » Aussi la quête de travail dans *La Demande d'emploi* (1971-1973) est-elle une image socio-historique d'une quête plus générale dans laquelle la passion des individus croise le sort des groupes humains. Cette quête s'associe à la communauté d'une famille désarticulée de père, la mère et la fille.

La perméabilité est évidente entre le monde du dehors du travail et de l'emploi et le monde du dedans - la vie privée du foyer -, des mondes qui s'interpénètrent, de façon toxique et mortifère.

Le protagoniste de *La Demande d'emploi*, Fage, (Julien Muller radieux) est un cadre supérieur au chômage, homme plutôt éclairé dont la reconnaissance s'effrite dans la perte de ses repères dans la sphère familiale et sociale. Il n'en finit pas d'écrire des lettres de candidature aux sociétés les plus en vue. L'époque des années 1970 ne connaît encore ni les mobiles, ni les ordinateurs, ni les mails. Tout se fait par lettres et courrier postal : Fage attend des réponses positives pour un dernier entretien du service du personnel dont l'appellation « ressources humaines » est encore inédite. Ce père accuse sa fille Nathalie (Valentine Galey sérieuse et malicieuse) - qu'il affectionne - de négligence dans le relevé du courrier de la boîte aux lettres familiale. La lycéenne est occupée par ses soucis d'amante et de rebelle, en quête de plus de partage et de révolution sociale. Quant à la mère (Olivia Kryger, juste et émouvante) femme au foyer -, elle s'inquiète de la situation financière de son mari mais reste séparée, à la lisière des troubles vécus par le cadre chômeur et sa fille ; elle est réduite au rôle de témoin impuissant qui finit par trouver un emploi salvateur.

Wallace (Jean-François Garel, bel obstiné cassant) est le quatrième comparse, extérieur et étranger au cocon familial, figure emblématique de l'Entreprise et du Commerce en tant que chasseur de tête, au fait du tournant historique que constituent les nouvelles méthodes de management. Le chasseur de têtes est mandaté par les entreprises en recherche de personnel de haut niveau. Il débusque, reçoit les cadres talentueux et met toute sa force de persuasion à convaincre les heureux élus d'un job intéressant et bien rémunéré. Il dessine un monde de compétition et de concurrence acharnées entre les candidats au poste espéré.

Ici, Fage qui pourrait être choisi, mais sans emploi et donc fragilisé, attend la magie d'un hasard souriant pour être retenu : une chance sur deux. Et le prédateur professionnel ne fait qu'accentuer l'état d'inquiétude affligée du trio en minant le demandeur d'emploi de ses questions indiscrettes interrogatoire professionnel et pseudo-philosophique autant que privé et intrusif. Vinaver souligne lui-même une volonté de « mettre l'accent sur l'aspect déflagrant du rapport de l'individu et de l'économie » (*Le sens et le plaisir d'écrire* entretien avec Jean-Pierre Sarrazac - 1973) : les êtres veulent participer à l'ordre économique, tout en craignant d'en être rejetés, d'où une dialectique qui provoque les situations comiques.

La mise en scène de René Loyon, coupée au cordeau, est lumineuse, donnant à voir un *open space* anonyme dont les écrans blancs qui tiennent lieu de murs, jouent et s'amuse des silhouettes du théâtre d'ombres : les personnages sont découpés, désindividualisés et vidés de leur âme, extérieurs à la moindre présence au monde.

Les acteurs de grande rigueur sont admirablement dirigés, investis avec tact et talent dans un rôle de marionnette manipulée par un ordre invisible supérieur omnipotent.

La parole de Vinaver, distribuée à tous, circule le temps de petites saynètes qui s'égrènent en situations éloquentes et cocasses. Et le discours des quatre partenaires s'entrecroise, passant de l'un au-dessus de l'autre, le contournant et s'enlaçant en bribes de monologue décalées de l'instant présent. Les réponses aux questions sont retardées car le personnage tourné sur lui-même ne suit que sa propre conversation intime, écoutant rarement et approximativement l'interlocuteur.

Un imbroglie facétieux de bel ouvrage tissé dont le comique accentue le drame.

Véronique Hotte

Théâtre de L'Épée de bois, Cartoucherie, du 24 septembre au 18 octobre.

Tél : 01 48 08 39 74



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LA DEMANDE D'EMPLOI

Théâtre de l'Épée de Bois (Paris) septembre 2015



Comédie dramatique de Michel Vinaver, mise en scène de René Loyon, avec Valentine Galey, Pierre-François Garel, Olivia Kryger et Julien Muller.

En ce début de 21ème siècle, l'univers impitoyable du monde du travail constitue un des épicycles de l'écriture théâtrale, et ce dans tous les registres, de la comédie au théâtre documentaire.

Mais au milieu du siècle précédent, **Michel Vinaver**, et, en l'occurrence, en 1969 avec "**La demande d'emploi**", faisait figure de pionnier avec une comédie dramatique qui, de surcroît, et rétrospectivement, s'avère non seulement novatrice mais également prémonitrice et donc d'une actualité sidérante.

Novatrice, car articulée autour de l'interview intrusif auquel est soumis le postulant à un poste de cadre supérieur, qui, s'il a perdu de son caractère intrusif au regard de sa déclinaison contemporaine qu'est l'entretien de sélection, lequel n'a pas encore atteint l'acmé machiavélique dépeint par Mike Bartlett dans "Contractions", augurait des nouvelles méthodes de recrutement et de management appliquant les principes de la psychologie sociale.

Prémonitrice, en prenant pour cadre une multinationale qui se targue d'exercer une activité qui milite pour le pacifisme et dont, ironiquement le nom commercial - CEVA acronyme de compagnie internationale de vacances animatrices - est celui du dieu hindou de la guerre. Depuis ces entreprises de la nouvelle génération, toujours purement commerciales avec pour finalité unique la réalisation de bénéfices et pour dogme la loi du profit, grâce à des tours de passe-passe marketing, tel, par exemple, le greenwashing, se sont dotées d'une image vertueuse, voire philanthropique.

Enfin, intemporelle parce que Michel Vinaver ne verse pas dans la diabolisation primaire de l'entreprise inféodée au capitalisme libéral ou l'antagonisme existentiel entre l'individu et le système.

En effet, il use d'une dialectique plus subtile, celle de l'individu aux prises avec l'ordre économique qui repose sur sa capacité d'adaptation et son janusianisme entre l'adhésion et le rejet du credo moderne, un credo économique qui, au 20ème siècle scellant la mort de Dieu, se substitue au divin et repose sur la nouvelle trinité que forment le capitalisme libéral, la financiarisation érigeant l'argent-moyen en produit et but et le consumérisme.

Ressortant au théâtre du quotidien et au théâtre de la parole, la pièce intègre, comme toujours dans son oeuvre une dimension mythique qui la rapproche de la tragédie classique, en l'espèce, biblique avec le thème du paradis perdu, plus précisément de l'homme chassé du jardin d'Eden auquel correspond l'exclusion résultant du chômage.

Par ailleurs, la structure formelle est singulière puisque l'intention de l'auteur est de présenter les différents états du Moi du personnage central - Monsieur Fage, cadre quarantenaire, marié avec un enfant, en recherche d'emploi - selon les schémas posés par l'analyse transactionnelle qui conduiront à son implosion mentale.

Dès lors, l'écriture, éminemment virtuose, calquée sur le mode du flux de pensée, tout en n'étant pas monologale, s'affranchit tant de la linéarité narrative que du discours, de la logique et de la fonction du dialogue pour procéder à l'imbrication et au télescopage de fragments de situations et de conversations qui, de plus, peuvent se répéter à la manière de variations autour d'un même point d'achoppement.

Dans le décor multifonctionnel, impersonnel et intemporel, de **Nicolas Sire**, un quatuor émérite satisfait ce difficilissime exercice nécessitant une concentration absolue et une écoute attentive pour reprendre la parole "au pied levé" sans hiatus tonal.

Il est dirigé à la baguette par **René Loyon** qui a orchestré cette partition glassienne parsemée de pauses instantanées, faisant office de diapason, dans le registre du réalisme tempéré.

Valentine Galey est juste et crédible dans le rôle de l'adolescente butée à la rébellion pragmatique et **Olivia Kryger**, campe, avec une pointe d'hystérie dispensable, l'épouse à l'esprit petit-bourgeois et culpabilisatrice qui se défause sur son mari.

Pierre-François Garel, comédien plus que prometteur, déjà remarqué lors de son cursus au CNSAD et tout dernièrement vu dans un exercice diamétralement opposé, époustouflant monologue dramatique ("La dernière idole") est parfait dans le rôle du chargé du recrutement.

Et mention spéciale à **Julien Muller** qui doit mener de front, en sus de ces angoisses personnelles, et en trilatéral, l'interrogatoire invasif et perturbateur et les doléances autocentrées des membres de sa famille.

Du théâtre de haut vol.

MM

www.froggydelight.com

Théâtral magazine

LA DEMANDE D'EMPLOI - L'entretien d'embauche



Michel Vinaver, le champion d'un théâtre de la réalité sociale et politique au ton neutre et secret, l'un de nos plus grands écrivains, est l'auteur de la rentrée. On parlera fort de lui, avec la prochaine création de *Bettancourt boulevard* au TNP de Villeurbanne et la recréation des *Voisins* au Poche et de cette *Demande d'emploi* que René Loyon met en scène à l'Epée de bois. Vieille pièce (elle est de 1971) et pourtant si actuelle : un cadre qui n'est plus de la première jeunesse a perdu son job et postule auprès du délégué d'une grande entreprise. Le demandeur d'emploi connaît la musique ; il se vante de tout ce qu'il a fait et pourra faire à l'avenir. Mais le recruteur, qui semble bienveillant tout en gardant ses distances, recourt à tout l'arsenal moderne des grilles scientifiques et psychologiques. La partie sera difficile à gagner. Vinaver intègre ce face à face dans une mise en parallèle d'actions concomitantes : la vie familiale du demandeur d'emploi, la vie indépendante de sa fille qui, ivre de la liberté d'après mai 68, est enceinte et ne pourra peut-être pas garder son enfant... Le décor de Nicolas Sire est quasiment clinique : bureau, chaise, lit et panneaux blancs. Julien Muller incarne remarquablement le cadre en mal d'emploi ; il porte l'épaisseur de la vie quotidienne. Pierre-François Garel joue le recruteur en en dessinant parfaitement l'élégance et l'opacité. Valentine Galey compose avec malice une plaisante grande fille rebelle. René Loyon mène l'affaire en géomètre qui fait sourdre la vie dans l'austérité d'un monde de plus en plus glacé. C'est impeccable.

Gilles Costaz

La Demande d'emploi, de Michel Vinaver, mise en scène de René Loyon, avec Julien Muller, Pierre-François Garel, Valentine Galey et Olivia Kryger.

Théâtre de l'Epée de bois, cartoucherie de Vincennes, route du Champ de manoeuvre 75012 Paris, 01 48 08 39 74

jusqu'au 18 octobre